

Les émotions aliénantes de l'étrange

D.1. Le monde et le sentiment de l'étrange

D.1.a. Sur le seuil de l'inconnu qui affecte la conscience.

L'inconnu est un mot qui désigne l'absence totale de sens dans un objet, dans un sujet ou dans ses créations. C'est un *presque* concept ou un *quasi-concept*. Une bête tautologie alors s'impose : l'inconnu c'est l'inconnu. Ou bien, l'inconnu serait ce qui n'est "*pas encore*" connu qu'une recherche pourrait nier à l'avenir. Cette disjonction dans *l'indéterminable*, dans ce qui manque de perspectives, implique, dans les deux cas, que nul ne sait où se trouve le cœur du réel, ni si cœur il y a.

Ou bien, pour Kant, la chose dite *en soi* est inconnue, soit en tant que telle dans une expérience, soit idéalement comme objet de pensée (noumène). Néanmoins, les antinomies de la raison pure (Dieu, la Nature, l'âme et la liberté) peuvent être considérées comme des repères importants si l'on pense, à l'instar de Spinoza, que Dieu est la Nature, que l'âme est une idée du corps et que la liberté est une seconde naissance au sein des déterminations de la Nature.

Pourtant, ces repères de l'inconnu ne sont pas indifférents pour une conscience, ils l'affectent en indiquant le seuil où ils apparaissent et sont nommés, sans pour autant en dévoiler un contenu. La parole indique alors le contact avec l'inconnu qui affecte une conscience dominée par le prime silence insaisissable de son ignorance, tout en se liant à un seuil qui ignore à la fois la nature de ses liens ainsi que le silence d'où peut surgir une parole. Pour Blanchot, par exemple, "*comme la mort, l'inconnu échappe à toute prise... Sauf à la parole, mais pour autant que celle-ci n'est pas une prise, n'est pas une saisie... parole qui parle sans exercer aucune forme de*

*pouvoir... parole d'infini...parler, c'est sans lien se lier à l'inconnu."*¹

Cela implique aussi que le rapport de l'homme à l'inconnu peut s'effectuer en associant un concept à un affect, donc en donnant à penser les effets de l'inconnu sur chacun : notamment parce que, comme pour Spinoza,² nous ne savons pas tout ce que peut le corps ; alors nous en souffrons sans pour autant en rester à ces épreuves. Le pathos de la distance entre l'inconnu et le connu ainsi s'impose d'une manière sensible, et le concept de l'inconnu, comme l'ont constaté Deleuze et Guattari, est inséparable des affects d'une singularité : " *Les concepts sont aussi des sensibilia qui ne sont rien sans la signature de ceux qui les créent.*"³

D.1.b. Le mystère de la puissance du monde comme fondement de l'étrangeté : une réponse à l'impossible

Le mystère ontologique contenu dans l'inachèvement de toute chose inspire un vif sentiment d'*étrangeté*, c'est-à-dire *le sentiment d'un éloignement du familier, d'un exil, d'une incapacité, d'un manque d'abri, d'un dépaysement, d'une perte de soi ou du chez-soi...* Alors, la conscience est maintenue à une grande distance de ce mystère. Elle est décontenancée, désorientée, troublée par le caractère imprévisible et inachevé du devenir existentiel, social, économique ou politique qui l'anime. Par exemple, ce trouble apparaît dans la découverte que la sexualité est impersonnelle et bêtement répétitive, qu'elle est en nous sans être nous-mêmes, que nous sommes physiquement agis en croyant agir, tout en ayant l'illusion d'échapper à l'incertitude ; cette dernière étant l'une des causes du fondement de l'embarras inhérent à l'étrangeté.

Plus précisément, c'est le mystère de la puissance de la nature qui crée le sentiment *étrange* de la fragilité des actions humaines face au gouffre ou à l'abîme de l'impossible. En effet

¹ Blanchot, *L'Entretien infini*, op.cit., p,445.

² Spinoza, *Éthique*, III, scolie de la proposition 2, tr. R. Caillois.

³ Deleuze et Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?* Minit, Reprise, 2005, pp. 10-11.

la perte du familier ou du chez-soi renvoie à deux concepts de l'impossible. Pour le premier, l'impossible désigne l'épreuve passive de ce qui n'est *pas encore possible*, d'une présence qui n'a pas encore de réalité effective et sensible, ou bien le rapport à un vide franchissable. Cet impossible relatif est l'épreuve du non-pouvoir d'une chose : un non-rapport, une réserve, une retenue, un retrait, une négativité, une impuissance, un échec, une perte ou une séparation avec le réel. Mais, précisément, c'est à partir de cette étrangeté où une pensée a perdu pied en quelque sorte, où le négatif a prévalu sur le positif dans une expérience du pas encore possible, c'est à partir de cette étrangeté où la pensée a été déroutée par une pensée extérieure à la sienne, ou bien en découvrant un décalage entre ce qu'elle pensait et ce qui est, que la décision de créer sera possible.

Pour le second concept de l'impossible, dans une perspective nihiliste, comme celle de Blanchot, l'abîme désigne "*le non-pouvoir, la démesure glacée de l'autre nuit (...) l'impossibilité de tout rapport, le dehors même.*"⁴ L'Impossible révèle alors *l'impuissance absolue* qu'impose "*la passion du Dehors*",⁵ c'est-à-dire le Néant, l'Inconnu, le Tout-autre, une transcendance vide et séparée. La pensée du Néant appartient, tout comme celle de l'Être, au domaine du sacré, du Tout autre, de la séparation absolue. Alors, pour supporter la présence de ce Dehors⁶ sans dehors, de cette présence immédiate "*immédiatement autre*",⁷ de cette absence, il faudrait dépasser l'impossible pour créer les fictions qui stimuleront le refus du non-rapport de la mort inéluctable de tout ce qui est.

D.1.c. Une méthode dialectique

Une méthode phénoménologique ne saurait être fondée pour penser l'étrangeté de nos rapports au réel, car notre prime conscience de l'étrangeté n'est pas véritablement perçue, mais entrevue. C'est donc cette négativité qui conduit à préconiser une méthode dialectique susceptible d'affirmer la possibilité d'un

⁴ Blanchot, *L'Entretien infini*, op.cit., p.282, 283.

⁵ Blanchot, *L'Entretien infini*, op.cit., p.66.

⁶ Blanchot, *L'Entretien infini*, op.cit., p.66.

⁷ Blanchot, *L'Entretien infini*, op.cit., pp. 54, 66.

point d'équilibre entre l'étrange et le familier, et enfin susceptible de répéter cette affirmation pour prendre conscience d'une nécessaire sortie des aliénations de ses émotions.

D.1.d. Les quatre perspectives du problème.

- L'expression étrange d'*un dérisoire surplus* dans l'émouvante création d'un monde fantastique se referme sur les béances qui le font comme monde.
- L'étrangeté du monstrueux, de la folie et de la violence crée *une usure et un éclatement du réel*.
- Vers un étrange équilibre ou *un indiscernable accord* entre le réel et le fictif.
- Une prise de conscience des limites incertaines qui inspirent le sentiment de l'étrange produit *un jeu créatif rassurant*.

D.1.e. La souveraineté de l'imagination.

Pour constituer une problématique de l'étrange qui puisse clarifier le sentiment de l'étrange (la perte du chez-soi) et la création fictive d'un monde étrange (inachevé), il faut d'abord distinguer les divers axes de l'imagination créatrice qui l'englobent d'une manière sensible pour fuir la réalité ou bien pour la réaliser. Faut-il alors dépasser la réalité, la défaire, la transformer, la déformer, ou bien la reconstruire, la reproduire, la dynamiser l'aimer, l'imiter, la combiner, la vitaliser, l'animaliser ou la spiritualiser ?

Cette constellation des possibilités de l'imagination créatrice s'organise en réalité selon deux axes de la production psychique de formes sonores ou visuelles nouvelles, soit sur un axe descriptif, objectif, soit sur un axe subjectif, intime, constructif. Ou bien, pour Bachelard, les deux axes seraient ceux de *l'imagination formelle* qui compose et de *l'imagination matérielle* qui combine.⁸

Quoi qu'il en soit, le sentiment de l'étrange naît de l'action de ces deux axes créatifs soit pour créer un nouveau monde sensible, soit pour dynamiser des fictions plus ou moins

⁸ Bachelard, *L'Eau et les rêves*, Corti, 1942-1971, pp. 1-2, 4, 23, 116, 126, 144, 195, 197, 252.

fantaisistes. Dans les deux cas, le réel et l'irréel sont aussi étranges l'un que l'autre, car ils sont inséparablement liés, nourris l'un par l'autre, tout comme le sont les sensations et leurs représentations dans l'imagination.

D.2. Une dérisoire et fantastique création nihiliste

D.2.a. La peur de la mort et du néant

Du latin *pavor*, la peur est une sensation forte et une émotion terrible qui rassemblent en elles toutes les émotions en les dominant par une expression impersonnelle de l'insensé qui détruit, modifie ou paralyse l'équilibre d'un individu. Sachant qu'il paraît certain pour Sartre que "*tous les hommes ont peur*",⁹ ce sentiment apeuré est sans doute fondé sur la peur de manquer, dont l'homme semble avoir une conscience plus vive que les autres êtres vivants ; le sentiment de ce manque étant provoqué par l'inégale répartition des richesses qui a engendré la conscience de la *rareté*.

D.2.b. La peur panique de s'anéantir absorbe la conscience

Comme dans l'épouvante devant le vide, comme dans une hallucination, dans l'effroi devant le néant il n'y a plus de distinction possible entre un sujet et un objet, ni entre le réel et l'imaginaire. Alors la peur de l'inconnu fusionne avec la peur de la mort et impose une chute fondamentale et primitive dans la passive finitude de l'émotion. Dès lors, pour Blanchot, tout fusionne : "*L'homme de la peur, dans l'espace de sa peur, participe et s'unit à ce qui lui fait peur. Il n'a pas seulement peur, il est la peur.*"¹⁰

D.2.c. Les étranges béances de la conscience.

⁹ Sartre, *Le Sursis*, p.56.

¹⁰ Blanchot, *L'Entretien infini*, p.71.

Dans cette perspective nihiliste, nul ne sait comment la conscience finit par se découvrir au bord de son propre *néant intime*. En tout cas, c'est elle qui invente ensuite, sans doute par affaiblissement de la peur, la fiction d'une possible intériorité indépendante de l'extériorité. Un grand vertige saisit alors la conscience qui est confrontée à cette dualité. D'un côté, elle est saisie au mieux par l'angoisse, au pire par l'effroi, c'est-à-dire par une peur panique à l'égard du moment inéluctable de sa propre mort. Et, d'un autre côté, elle a la conscience de vivre son unique présence, pour une seule fois dans l'éternité. Désabritée, la conscience de soi crée ainsi sa propre négation, c'est-à-dire, pour Sartre, "*le projet originel de son propre néant (...) cet être par quoi le néant vient aux choses.*"¹¹ Le moi est ainsi écartelé entre la certitude d'une possible liberté de bien vivre et la certitude d'être né pour disparaître, c'est-à-dire pour rien.

La conscience angoissée (inquiète) prolonge ensuite la peur, car une peur sans objets est surtout une *anxiété*, une peur d'avoir peur, laquelle ne supprime pas le fond que l'individu maintient dissimulé : celui de la mort. Le cercle de la peur se répète. La conscience est encore assujettie : le souvenir de la peur engendre d'autres peurs, puis une peur sur la peur, une peur qui se répète avant de se dessaisir d'elle-même plus tard.

Enfin, lorsque l'émotion continue de prévaloir sur la pensée, la peur du néant paralyse la conscience et devient intimement souveraine dans sa puissance négative, laquelle domine tous les motifs possibles.

D.2.d. Le dehors étrange de l'autre nuit.

Le sentiment de l'étrange naît alors d'une expulsion du familier, c'est-à-dire d'une plongée irréductible dans le fond inconnaissable de la nature. Que penser de ce fond qui semble imposer une Nuit mystérieuse, une insondable obscurité ? Dans la perspective nihiliste de Blanchot, c'est l'imagination qui donne une réponse fictive en définissant cette nuit insensée comme une autre nuit qui ne disparaît pas dans le jour, comme une "*une leur égarée qui n'éclaire pas*",¹² comme une nuit tout autre qui

¹¹ Sartre, *L'Être et le néant*, pp.121, 58.

¹² Blanchot, *Espace littéraire*, op.cit., p.25.

est dite l'Autre nuit, parce qu'elle est "*ce point à partir de quoi rien ne commence (...) ce point à partir duquel il n'y a jamais œuvre.*"¹³ Et tout cet étrange processus impersonnel, qui désœuvre en introduisant un rien dans les choses, un rien menaçant ou le point d'ancrage d'une négation de toutes les réalités qui serait la pointe du Néant, produit une réalité fictive ou une fiction réelle "*telle que l'implique l'inconnu*",¹⁴ c'est-à-dire fascinée par l'impossible, par l'impossible réalisation d'elle-même selon Novalis : "*L'éternelle Nuit conservait son énigme, Le symbole profond d'un pouvoir étranger.*"¹⁵ Ainsi, ces divers rapports à l'éternité impliquent-ils une absence permanente, sans commencement ni fin, dans des épreuves étranges qui valorisent l'éternité du néant (un rien absolu) plutôt que l'éternité de l'être (de tout ce qui est en devenir) !

D.2.e. Une étrange valorisation du néant.

Dans une perspective nihiliste, d'une manière violente, face à l'abîme effrayant du vide, de la mort ou du néant, face à quelque chose d'inconnu qui n'existe pas, se déploient des sensations et des émotions d'absence et de mort, voire le pressentiment du néant, donc une épreuve douloureuse, impersonnelle et énigmatique de l'impossible qui a déterminé les folies du nihilisme contemporain, notamment en faisant prévaloir, comme Blanchot, le langage sur le réel : "*Il (le langage) parle au nom de ce néant qui dissout toute chose, étant le devenir parlant de la mort même et toutefois, intériorisant cette mort, la purifiant peut-être, pour la réduire au dur travail du négatif, par lequel, en un combat incessant, le sens vient vers nous, et nous allons vers lui.*"¹⁶

Cette valorisation de l'impossible (notamment celle de la fiction du Néant) est étrange, elle dépasse toute pensée plus ou moins sensée. Elle a pourtant été fondée par Bachelard sur deux concepts qui légitiment la valeur du néant. Le premier est celui de la continuité : "*Il n'y a vraiment que le néant qui soit*

¹³ Blanchot, *L'Espace littéraire*, pp. 42, 45.

¹⁴ Blanchot, *L'Entretien infini*, op.cit., p.441.

¹⁵ Novalis, *Hymnes à la Nuit*, Œuvres complètes, I, Gallimard, p.261.

¹⁶ Blanchot, *L'Entretien infini*, op.cit., p.49.

continu."¹⁷ Le second concept est à la fois gnoséologique (clarté de l'abstraction) et ontologique (négation inhérente à chaque existence) : "La pensée pure doit commencer par un refus de la vie. La première pensée claire c'est la pensée du néant. (...) Penser c'est faire abstraction de certaines expériences, c'est les plonger de plein gré dans l'ombre du néant. (...) [Le néant] est en nous-mêmes, éparpillé le long de notre durée, brisant à chaque instant notre amour, notre foi, notre volonté, notre pensée. Notre hésitation temporelle est ontologique."¹⁸

Ce point de vue matérialiste et empirique ne conduit pourtant pas Bachelard au nihilisme, à un total repos¹⁹ de l'être, mais seulement à considérer le néant comme une "ombre"²⁰ ou bien comme un fond²¹ mystérieux qui témoigne des ruptures dans l'être.

En revanche, pour Blanchot, le néant est souverainement destructeur en tant que "surplus de néant, d'un surplus inidentifiable, d'un étrange surplus",²² lequel serait la source des fictions les plus désastreuses, notamment pour "veiller sur le sens absent"²³ de ce qu'il y a ? Or, ce point de désastre absolu, ce non-espace toujours répété et sans relève, ne fait pas converger des forces ; il les absorbe étrangement dans sa propre "démésure glacée",²⁴ en rendant l'étrangeté inséparable du point où "la toute puissance vide se consume éternellement en elle-même."²⁵

D.2.f. L'étrangeté du fantastique comme surplus continu et tautologique du néant, renforcé par le désir de l'impossible, crée de fictives superpositions imprévisibles, pesantes et figées.

¹⁷ Bachelard, *L'Intuition de l'instant*, Gonthier-Médiations, 1973, p.38.

¹⁸ Bachelard, *La Dialectique de la durée*, PUF, 1972, p.9, 16 et 29.

¹⁹ Bachelard, *L'Intuition de l'instant*, 1935, Gonthier- Médiations, 1973, pp. 21, 23, 24.

²⁰ Bachelard, *La Dialectique de la durée*, PUF, 1972, p.16.

²¹ Bachelard, *Le Droit de rêver*, PUF, 1970, p. 234-235.

²² Blanchot, *L'Entretien infini*, Gallimard, 1969, pp.450 et 307.

²³ Blanchot, *L'Écriture du désastre*, op.cit., p.72.

²⁴ Blanchot, *L'Entretien infini*, op.cit., p.283.

²⁵ Blanchot, *Espace littéraire*, op.cit., p.139.

Lorsque l'imaginaire fait prévaloir la peur du néant, donc les émotions d'une subjectivité envahie par des failles, il stimule ensuite d'une manière réactive d'autres émotions en des fictions fantastiques qui sont les fruits de la peur de la peur. Alors *l'indifférence* du néant paraît moins terrible que les débordements atroces des émotions. C'est ainsi que l'espace du *rien* peut rassembler un imaginaire, c'est-à-dire une fiction qui feint de saisir le Tout.

Des forces inconnues imposent ensuite les imprévisibles et insaisissables jeux du réel, voire une distance infranchissable entre l'inconnu et le familier. Par exemple, pour Baudelaire, il s'agissait d'imaginer les couleurs de ses sensations : "*Je voudrais des prairies teintées en rouge et les arbres peints en bleu. La nature n'a pas d'imagination*".²⁶ Il est alors impossible de distinguer si un paysage exprime un état d'âme ou bien si un état d'âme exprime un paysage. De plus, le sentiment envoûtant de la présence des choses n'est pas séparé de celui de notre propre présence.

Mais c'est alors négliger l'importance de l'imagination formelle qui se nourrit du réversible et qui inspire des désirs de perfection. Si le monde est inachevé, il importe de le parfaire sans pour autant se complaire dans l'irréel ou dans le fantastique.

En tout cas, plus précisément, la fuite du réel crée le fantastique, c'est-à-dire un monde déréalisé de formes sans structures stables, émiettées, dérisoires, dissonantes, discordantes, qui prolongent et contaminent des désirs insensés en les exprimant pour former un monde fêlé, instable et conforme à des sentiments morbides.

Du reste, les fictions sont deux fois étranges, d'abord parce que leur dynamique béance fascine, ensuite parce qu'elles expriment la nostalgie de ce qu'elles ont perdu. En réalité, les fictions nihilistes ne sont souveraines que pour des pensées qui limitent la puissance de l'imagination à n'être que matérielle, ou bien, pour Hélène Védrine, lorsqu'elles sont uniquement des "*pensées du dehors : ce non-être irréel, mais toujours présent qui sape de l'intérieur la massivité des systèmes*".²⁷

²⁶ Baudelaire (Charles), *Curiosités esthétiques*, op.cit, pp. 494 et 108.

²⁷ Védrine (Hélène), *Les grandes conceptions de l'imaginaire*, Le livre de

Mais, pourquoi créer des fictions ? D'abord pour trouver un autre accord avec le réel. Ensuite, pour trouver dans la répétition d'images fantastiques, souvent sans aucun motif, des disharmonies, des ruptures, des disproportions et surtout des superpositions qui, comme chez Magritte élargissent par exemple, le champ de l'imaginaire : " *Ainsi La philosophie au boudoir de René Magritte dévoile, sur un fond de penderie quelconque, une quelconque chemise de femme et deux escarpins ; mais deux seins vivants et nus se superposent à l'étoffe légère, et les bouts des souliers cèdent leur portion d'univers visuel à dix doigts bien vivants. C'est la victoire affirmée, irréfutable, des suppléances imaginatives sur le visible et l'invisible tout à la fois.*" ²⁸

Les émotions aliénantes de l'étrange

D.1. Le monde et le sentiment de l'étrange

D.1.a. Sur le seuil de l'inconnu qui affecte la conscience

D.1.b. Le mystère de la puissance du monde comme fondement de l'étrangeté : une réponse à l'impossible

D.1.c. La souveraineté de l'imagination

D.1.d. Les quatre perspectives du problème :

- L'expression étrange d'un *dérisoire surplus* dans l'émouvante création d'un monde fantastique se referme sur les béances qui le font comme monde.

- L'étrangeté du monstrueux, de la folie et de la violence crée *une usure et un éclatement du réel*.

- Vers un étrange équilibre ou *un indiscernable accord* entre le réel et le fictif.

- Une prise de conscience des limites incertaines qui inspirent le sentiment de l'étrange produit *un jeu créatif rassurant*.

D.2. Une dérisoire et fantastique création nihiliste

D.2.a. La peur de la mort et du néant

D.2.b. La peur de s'anéantir absorbe la conscience

D.2.c. Les étranges béances de la conscience

poche n°4124, 1990, p.158.

²⁸ Jerphagnon (Lucien), *De la banalité*, Vrin, 1965, p. 375.

- D.2.d. Le dehors étrange de l'autre nuit.
- D.2.e. Une étrange valorisation du néant.
- D.2.f. L'étrangeté du fantastique comme surplus continu et tautologique du néant, renforcé par le désir de l'impossible, crée de fictives superpositions imprévisibles, pesantes et figées.

D.3. L'étrangeté du monstrueux, de la folie et de la violence

- D.3.a. L'irruption de l'inconnu comme perte dès l'enfance
- D.3.b. Le fantastique, fruit de la peur de la peur, invente, sans motifs précis, les fantômes répétitifs et les monstres qui sont inhérents aux névroses, aux perversions et aux images funestes de la création artistique
- D.3.c. L'horreur du monstrueux diffuse une épouvantable, ensorcelante et cruelle étrangeté
 - L'épreuve de l'horrible est pitoyable et perverse.
 - L'absurde fascination de l'idole et de son sacrifice
 - L'étrangeté de la folle violence meurtrière
- D.3.d. Les multiples facettes de l'étrangeté qui anime les frissons positifs de la conscience de soi

D.4. De la rêverie vers la recherche d'un étrange point d'équilibre entre le réel et le fictif

- D.4.a. Une transmutation du fini par la rêverie crée-t-elle des réalités insolites ?
- D.4.b. Vers un étrange point d'unification indiscernable des contradictions
- D.4.c. L'étrange beauté du merveilleux
- D.4.d. Les perspectives ludiques, conscientes et rassurantes de l'étrange dans l'art naïf

D.5. Le dépassement du sentiment de l'étrange par la philosophie

- D.5.a. Sur le seuil où une chose est philosophiquement jugée
- D.5.b. D'étranges relations intersubjectives dans un peuple qui manque pour exprimer une claire solidarité
- D.5.c. Un étrange devenir incertain, incompréhensible, fuyant et déconcertant du réel que refuse la raison
- D.5.d. Un étrange surplus spirituel de la parole ou des images que se donne une pensée singulière
- D.5.e. Le dépassement de la poésie par la philosophie

D.5.f. La volonté raisonnable de la création philosophique